

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 30

Artikel: Une famille suisse au Chili
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteuro vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 Pour l'étranger, 20 cent.

Une famille suisse au Chili.

Une famille habitant Lausanne est partie pour le Chili, l'année dernière, avec l'intention de s'établir dans la contrée conquise par le gouvernement du Chili sur les Araucans, et destinée aux colons étrangers. Un des enfants de cette famille vient d'adresser, à des amis de notre ville, la lettre suivante, contenant des détails fort intéressants, et qu'on a bien voulu nous autoriser à publier. Elle est écrite dans un style très simple, quelquefois un peu découssé, mais auquel nous préférons ne rien changer.

« Angol, 13 mai 1884.

Bien chers amis,

Si j'ai tardé de vous écrire, c'est un peu par négligence et à cause de notre établissement. Notre voyage a été bon, en général ; nous n'avons été malades que les premiers jours de traversée, mais la nourriture était mauvaise. Par exemple, le jour de Noël, à midi, nous avons eu de la soupe qui n'était que de l'eau chaude avec quelques grains de riz, et au fond, un morceau de viande gros comme les trois doigts. Les lits aussi étaient mauvais, car ils étaient placés trois les uns sur les autres.

Enfin, nous débarquâmes à Talcahuano, le 27 décembre 1883, après 33 jours de traversée. Nous prîmes le train pour Concepcion, où nous restâmes 8 jours, logés dans les casernes. De là, nous prîmes le train pour Angol, ville située dans l'intérieur.

Ce fut là que chaque père de famille reçut une paire de bœufs et une charrette. Puis l'on nous dirigea en colonne sur la petite ville de Victoria, que nous atteignîmes après deux jours et demi de marche, couverts de poussière, fatigués, et après avoir couché deux nuits à la belle étoile. A Victoria, où l'on est logé sous des planches, plusieurs familles se groupèrent, et l'on conduisit chaque groupe sur le terrain qui lui était destiné.

Nous reçûmes notre lot de terrain à 3 lieues de Victoria et à 3/4 d'heure du fort d'Adencul. Notre lot était une grande esplanade parsemée d'arbres, la montagne d'un côté, la rivière de l'autre. Il faudrait au moins une journée pour en faire le tour. Nos voisins étaient la famille Blanc, d'Ecublens, et la famille Miéville, d'Essertines, qui ont de grands et beaux lots. Après être restés environ un mois sur cette propriété, qui nous plaisait beaucoup, papa descendit à Angol, à la rencontre de maman. Pendant qu'il attendait des bœufs et des charrettes, il trouva une occasion pour s'établir à Angol comme

marchand-tailleur. Cette idée plut à toute la famille, et, 8 jours après, nous redescendîmes à Angol. Nous y louâmes une maison pour 75 francs par mois, où nous sommes assez bien logés. Et papa s'établit à son propre compte comme marchand-tailleur.

Ce qui nous gêne un peu est la cherté des légumes. Un chou un peu gros coûte 1 franc ; une tête de salade, 25 centimes ; une carotte, 5 centimes ; une livre de beurre, 4 francs ; le litre de lait, 50 centimes ; le café, 2 francs la livre et le sucre, 1 franc. La viande et le vin sont à des prix avantageux.

Une paire de bœufs coûte 500 francs, un cheval, de 75 à 125 francs ; une vache avec son veau, 200 à 250 francs.

Les nouvelles de la colonie ne sont pas très rassurantes ; les Chiliens, qui haïssent les colons, auxquels on donne leur terrain, en ont déjà assassiné plusieurs pour les voler ; beaucoup ont été maltraités. Les vols ne manquent pas ; tantôt c'est un cheval qui disparaît, tantôt des bœufs, une charrue, une montre, etc. Plusieurs Suisses sont descendus de la colonie désespérés et se sont dispersés dans le pays pour travailler de leur métier. Ceux qui sont actifs peuvent fort bien s'en tirer.

Un homme seul, avec une paire de bœufs, gagne 8 à 10 francs par jour en charriant du blé ou de la farine de la colonie dans le village, mais ce travail est très pénible, car il faut qu'ils couchent souvent à la belle étoile.

Les Araucans sont en général meilleurs, plus doux que les Chiliens de classe basse. Chez ces derniers, il y a deux classes, la classe haute descendant des Espagnols, composée d'hommes beaux et bien faits ; puis, la classe ouvrière, à laquelle on ne peut trop se fier. C'est pourquoi il est nécessaire d'être bien armé si l'on veut voyager de nuit.

Le pays est beau ; on y trouve des forêts de pomliers, de cognassiers, de cerisiers sauvages et autres arbres magnifiques. Les fruits sont superbes et pas chers. Nous avons mangé plus de pêches et de raisins qu'en dix ans chez nous. Pour cinq sous, on a autant de raisins que pour un franc à Lausanne ; tout cela croît sans culture. Il y a des raisins blancs muscats gros comme des noix.

Le terrain des colons est bon, seulement ceux qui ont été placés à Victoria n'ont pas eu de chance ; il y gèle la nuit, et le jour le thermomètre y monte jusqu'à 40°. — Le gibier abonde ; les éperviers et les perroquets s'y rencontrent par milliers ; beaucoup de perdrix, de canards et autres oiseaux.

Nous avons donc demandé à M. le directeur Druilly de nous changer notre propriété contre une autre plus rapprochée et plus chaude, et il nous en a accordé une, située à une journée d'Angol, et à cinq heures de Collipuli, grande ville industrielle.

Cette propriété, dont une bonne partie est déjà cultivée, est très belle, au bord d'une rivière et sur la route d'Angol à Victoria. Nous l'avons louée à une personne qui l'exploitera à notre place pendant quelques années, après quoi nous en reprendrons possession.

Nous sommes à côté de nos amis de Lausanne; nos affaires vont très bien; il y a toujours du travail, et les habits se paient de 200 à 250 francs. Louis est à Santiago, chez un ingénieur, pour tenir compagnie aux enfants.

Notre projet est de gagner de l'argent en ville pour bâtir plus tard une maison sur la propriété. On construit à très bas prix, les maisons étant toutes en bois ou en terre, et à un seul étage, en raison des tremblements de terre. Faire clôturer et se retirer sur la propriété pour y élever des troupeaux, c'est la chose qui coûte le moins et qui rapporte le plus.

Nous sommes tous heureux et contents d'être venus ici, où il n'y a cependant pas beaucoup de distractions. Il n'y a que la fanfare des soldats, qui se rend chaque dimanche à l'église, où elle remplace les orgues. Ici, on ne prêche pas, ce sont toujours de petites messes et il n'y a aucun banc dans le temple. »

Suivent des réflexions d'un caractère intime, des confidences à des parents et amis de la famille, que nous nous dispensons de reproduire.

Baromètre à la campagne.

Lorsque vous êtes à travers champs, voulez-vous être renseignés sur les variations atmosphériques? Prenez le baromètre du cultivateur.

Avant la pluie.

Les hirondelles rasent la surface du sol.
Les lézards se cachent.
Les oiseaux lustrent leurs plumes.
Les mouches piquent fortement.
Les poules se grattent et se vautrent dans la poussière.
Les poissons sautent hors de l'eau.
Les canards et les oies battent des ailes, crient et se baignent.

Les bêtes à cornes mettent le nez au vent pour aspirer l'air, puis se rassemblent en troupeaux aux angles des prairies ou à l'ombre, en plaçant leur tête en arrière du vent.

Les ânes braient longuement et fréquemment et secouent les oreilles.

Les chiens paraissent engourdis.
Les coqs battent des ailes et chantent à des heures inaccoutumées.
Les paons crient du haut des arbres.
Les moineaux s'assemblent en troupes nombreuses, à terre ou dans les haies, et poussent tous ensemble des cris incessants.

Les grenouilles coassent.

Les rouge-gorges s'approchent des habitations.

Les abeilles quittent avec défiance leurs ruches et ne s'en éloignent guère.

Les fourmis transportent activement leurs œufs.

Les grosses espèces de limaçons et d'hélice font leur apparition.

Quand le temps va être beau.

Les stipules et les cousins volent, le soir, en colonnes nombreuses qui s'élèvent dans les airs.

Les rainettes qu'on tient dans un bocal s'élèvent sur de petites échelles.

Les signes suivants indiquent un vent prochain.

Les bêtes à cornes font des sauts et secouent brusquement la tête.

Les moutons deviennent folâtres et buttent leur front.

Les porcs transportent de la paille dans la bouche, crient et secouent la tête.

Les chats grattent les arbres et les pieux.

Les oies essaient de voler en étendant leurs ailes.

Les pigeons claquent fortement des ailes en volant.

Les pies se réunissent en petites volées et jasent entr'elles.

Coiffures de dames à Paris et coupes de cheveux.

Il ressort d'une statistique récente que le nombre de coiffures de dames pour soirées, s'élève chaque année, à Paris, au chiffre de 1,378,614. Que de jolies têtes brunes et blondes là-dedans!

Les coiffures simples, sans fioritures, ne vont pas au-delà de 427,927, mères de famille, dames de comptoir, dames de magasin, etc.

Quant aux coupes de cheveux pour hommes et enfants, le nombre en est effrayant! Il atteint bon an mal an, le chiffre de 13 millions 851,884 francs. Il ne faut pas moins de 297,000 francs pour le repassage des ciseaux.

Et les barbes! Voilà un produit. La statistique les porte à 110 millions 884,088 francs, sans compter les coups de fer, les frictions, etc.

Cela explique facilement pourquoi et comment bon nombre de coiffeurs ont des liasses de 3 pour 100, une maison de campagne, et même un château aux environs de Paris.

Paris est l'endroit du monde où l'on gagne le plus en rasant les autres!

Le choléra.

Parait que cé choléra que lè met ti avau pè Toulon et pè Marseille est bin lo choléra mortibusse et na pas l'autro, coumeint desont cllião z'apotiquières dè pè Paris que monsu Ferry, lo Jules, lâi avâi envoyi po savâi cein qu'ein iré. Cein est venu, s'on dit, dè pè lo Tonquien, iò vo séde que lè Français sont z'u fotemassi po eimbétâ lè Chinois; mà mau lâo z'ein a prâi, kâ parait que cllião pays dè per lè àotré ont dâi carriérès dè microbes, que cein est tot bounameint dè la granna dè choléra; et quand lè